

LYON 3E DISTINCTION

Les Truchet, charcutiers rue de la Villette nommés « Justes » à titre posthume

D'avril 1943 à août 1944, les époux Truchet avaient protégé Hirsch Abel en l'installant dans le laboratoire de leur charcuterie alors située 8, rue de l'Épée (Lyon, 3^e). Ce dimanche, ils reçoivent, à titre posthume, la médaille de "Justes parmi les Nations" en présence de leur petit-fils.

Avril 1943, à Lyon. Yvonne Truchet (41 ans), maman d'un petit garçon, rend visite à l'une de ses amies, du côté de la Bourse du Travail. « Vous ne voudriez pas garder chez vous ce monsieur qui est juif... J'ai déjà son demi-frère chez moi et ne peux les cacher tous les deux », lui demande en substance, Jeanne Mouton. C'est « oui ». Yvonne Truchet repart accompagnée, à bonne distance d'Albert Dubreuil (49 ans). L'homme, qui s'appelle en réalité Hirsch Abel, après s'être fait arrêter comme juif apatride par les autorités de Vichy, vient de s'évader d'un groupe de travailleurs étrangers.

« Mes grands-parents l'ont fait de grand cœur, sans se poser de questions... »

Gérard Truchet, petit-fils

Yvonne Truchet ouvre à « Monsieur Dubreuil » (49 ans), les portes de l'appartement familial, 3, place de la Villette (aujourd'hui, dans l'enceinte de la gare de la Part-Dieu). Son mari, Jean-François Truchet (44 ans), de retour de son travail, est mis au courant. Très vite, le couple installe l'infortuné dans le laboratoire de leur charcuterie,



■ Hirsch Abel, Yvonne et Jean-François Truchet. Photo DR

au 8, rue de l'Épée, alors que le commerce, était, lui, rue de la Villette. Hirsch Abel y restera un an et demi. « Hélas, un matin du mois d'août, mon grand-père s'aperçoit que Monsieur Dubreuil a disparu du laboratoire », confie Gérard Truchet, le petit-fils. Ils ne le sauront que plus tard, mais Hirsch Abel, qui s'était promené du côté de la Guillotière, a été arrêté quai Augagneur. Questionné par la Gestapo, torturé par Barbie, envoyé à Montluc, il est finalement déporté à Auschwitz. Mais il n'a pas dénoncé ses logeurs, dont il a jeté la clef du laboratoire au moment de son arrestation. De retour de Pologne, car il survit au camp de la mort, Hirsch Abel reprend son métier de taxi à Paris. En 1961, il se remarie, et parle à son épouse « d'une dette de cœur » : il

veut retrouver ses sauveurs. En juillet, ce sont les retrouvailles, place de la Villette. Ces trois-là ne se quitteront plus, gardant toujours le contact. Mais le trio ne parle pas facilement à sa descendance de la période de la guerre. « On n'a jamais rien su de ce qui lui était arrivé... Soit par pudeur, soit parce que cela faisait trop mal », raconte Patrick Abel, le petit-fils de Hirsch. Un petit-fils, qui, devenu adulte, s'est attaché à reconstituer l'histoire de ce grand-père « à l'ancienne », assez « distant ». « J'ai retrouvé des témoignages, des rapports de police, le petit-fils des Truchet, je suis venu à Lyon et j'ai contacté le Comité français Yad Vashem, pour que la médaille des "Justes parmi les Nations" soit décernée aux Truchet », ajoute Patrick Abel. Gérard Truchet, lui,

n'était « pas trop d'accord, au début pour cette reconnaissance ». « Mes grands-parents l'ont fait de grand cœur, sans se poser de questions... » Mais il se dit désormais très « honoré que l'on pense à eux ».

Yvonne, née Pilloix et Jean-François Truchet recevront, à titre posthume, au Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation, ce dimanche à 11 heures, la médaille et le diplôme des "Justes parmi les nations" du comité Yad Vashem, en présence notamment d'Ido Bromberg, directeur des relations publiques auprès de l'ambassade d'Israël, de Jean-Dominique Durand, adjoint à la Mémoire, et des deux petits-fils, Patrick Abel et Gérard Truchet, unis par l'émotion.

Sophie Majou